

1 L'homme couvert de femmes, peut-être avez-vous lu ce roman de Drieu la Rochelle, écrivain maudit qui s'est suicidé à la libération. Salomon, lui aussi, était un homme couvert de femmes. Sept cents épouses, trois cents concubines. De toutes nations et de toutes races. Des princesses et des esclaves. Un catalogue digne de celui du Dom Juan de Mozart. A notre époque de féminisme et de dénonciation des violences sexuelles, cela ne passe pas. Toutes ces femmes forment un bataillon d'anonymes. Seul est connu le nom de la mère de Salomon, la redoutable Bethsabée, ce qui mettrait en verve n'importe quel psychanalyste. Le souvenir de David et de Bethsabée reste d'ailleurs attaché à l'une des plus explosives et des plus meurtrières histoires d'adultère de l'Ancien Testament.

2 Anonyme comme toutes les autres, la reine de Saba sort néanmoins du lot. Sa visite est un point culminant dans la biographie de Salomon, avant la déchéance du héros, qui finira par sombrer dans l'idolâtrie et l'infidélité au Dieu d'Israël, provoquant ainsi le malheur de sa dynastie, de son royaume et de son peuple. Mais à ce point du récit débité par le Livre des rois, nous n'en sommes pas là. Salomon vient de construire et de consacrer à l'Eternel une maison, un temple. Héritier et successeur de David, il a organisé son royaume et conclu un traité d'assistance avec Hiram, roi de Tyr, un ami de son père. Ils ont associé leurs forces et c'est une expédition navale commune qui ramène à Eilath puis à Jérusalem l'or d'Ophir, ce trésor qui va fonder la richesse et la puissance de Salomon. C'est dans le sillage de ce pactole légendaire et mythique que le récit introduit la reine de Saba. Et il n'est pas exclu que la visite d'une souveraine à un autre souverain réponde à des motivations d'ordre diplomatique. La reine vient du Yemen, l'Arabie heureuse, un royaume de la prospérité qui contrôlait l'activité commerciale de l'Arabie, jusqu'à l'Éthiopie et la Somalie : les secrets de la mer rouge ; pensons à Henry de Monfreid ! Les caravanes de Saba transportaient l'encens et les épices dont le reste du monde était friand. Pour des raisons géopolitiques, il était donc essentiel d'entretenir de bonnes relations avec le royaume d'Israël.

3 Mais ce n'est peut-être pas seulement des motifs d'ordre économique et politique qui conduisent cette femme. Elle a entendu parler de la renommée de Salomon, en relation avec le nom de l'Eternel, assure le rédacteur. C'est aussi le Dieu de Salomon qui, en fait, intrigue cette femme. Elle va entreprendre de mettre le roi à l'épreuve au moyen d'énigmes. De la sorte la riche étrangère se distingue entre toutes les femmes. Car jusqu'à présent, personne n'a mis Salomon à l'épreuve, hormis l'Eternel justement. Au début de son règne, Salomon dut répondre à une question posée par Dieu, une question embarrassante : 'demande, que veux-tu que je te donne ?' Déjà sage parmi les sages, Salomon, mis à l'épreuve, eut le coup de génie de ne demander que la sagesse à un Dieu dont il se reconnaissait le fidèle et le serviteur. Tout le reste, puissance, fortune, gloire, lui furent données de surcroît. Cette alliance entre un homme et son Dieu étonne et questionne la reine de Saba qui voudrait en avoir le cœur net. Quand est-il de ce Dieu bienveillant et miséricordieux qui a pris parti en faveur d'un peuple et de son roi ? Qu'en est-il d'une théologie de la prospérité ? Alors à voir ce qu'elle voit (la richesse et le faste d'une cour royale), à entendre ce qu'elle entend (un homme qui lui parle de son dieu), elle en a le souffle coupé. Ayant repris son souffle, elle prend la parole. Elle commence par faire l'éloge de Salomon. Elle proclame ensuite la béatitude de ses serviteurs

(en ont-ils de la chance ceux-là de servir un tel maître !), ce qui est encore une manière de rendre un hommage indirect à ce maître et à son dieu. Et enfin, elle confesse sa foi dans le Dieu de Salomon : béni soit le Seigneur ton dieu qui a pris plaisir en toi et t'a placé sur le trône d'Israël ! Un dieu qu'elle ne voit pas, mais qu'elle devine à travers la sagesse et la richesse accordées à Salomon, lui que Dieu a fait roi pour qu'il agisse selon l'équité et la justice. Au cœur du récit, cette parole de la reine nous livre le sens de l'événement de la rencontre entre ces deux personnages. Une païenne vient au-devant du fils de David. Le Livre des Rois développe une idée simple : Jérusalem est le centre du monde et occupe sur la terre une position privilégiée. Par conséquent tous les peuples doivent venir se mettre à l'école de Jérusalem pour adorer le Dieu unique, infiniment sage, dont Salomon est le représentant. La reine est montée à Jérusalem pour contempler la gloire de Salomon, homme selon le cœur de l'Éternel. Cette femme est venue, elle a vu et elle a cru. Le dialogue cristallise la rencontre de la sagesse des nations et de la foi d'Israël. Cette femme, cette païenne qui arrive de l'Orient, avec une suite embarrassée de présents et de cadeaux, c'est une sorte de mage avant l'heure. La montée de la reine de Saba est la mise en image d'une prophétie chère aux hommes d'Israël. Le 'grand jour du Seigneur' sera celui où toutes les nations se réuniront à Jérusalem pour adorer l'Unique. Et dans ce cortège la reine de Saba est bien accompagnée : Ruth la moabite, Job l'édomite, Rahab la prostituée de Jéricho et tous les païens invités au grand festin du Dieu unique. La reine de Saba et Salomon, la sagesse des nations et la sagesse d'Israël. Bien sûr, le narrateur fait s'incliner la première devant la seconde. Mais il a pris soin de préciser qu'elles ont dialogué. Cette brève rencontre n'est pas fusion, elle est échange et reconnaissance. Ces deux-là reprendront leur route, riches non seulement de cadeaux somptueux, mais de souvenirs inoubliables. Ce texte suggère que la rencontre entre les peuples, les cultures, les religions est toujours possible. L'humanité n'est pas condamnée au choc des civilisations et à la guerre perpétuelle.

4 Je suis parti sur les chemins de l'allégorie. Il reste que ce récit met en scène la rencontre bien concrète d'un homme et d'une femme qui entrent en conversation. La reine vient au-devant du roi, bardée d'énigmes destinées à tester la science et la sagesse du monarque. Mais on passe très vite de l'examen à l'ouverture de cœur. Le narrateur, tout en discrétion et en pudeur, se contente de suggérer un dialogue sur pied d'égalité, à cœur ouvert entre un homme et une femme, entre la reine et le roi. 'Elle lui dit tout ce qu'elle avait sur le cœur. Il répondit à toutes ces questions. Il n'y avait rien de caché que le roi ne pût lui expliquer.' Curiosité, charme, séduction. Il s'agit entre ces deux-là d'une vraie rencontre. On se parle simplement, en vérité, sans rien se cacher. S'il pouvait en être ainsi de nos conversations ! Salomon et la reine de Saba se sont reconnus au fil d'une conversation, d'une rencontre, en présence d'un tiers, ce Dieu énigmatique qui ne réside pas dans des temples faits de mains d'hommes et qui ne trouve aucun plaisir dans les offrandes et les sacrifices que les êtres humains lui offrent en croyant l'honorer. Si Salomon apparaît tellement séduisant sous le plume de l'historien, la reine ne l'est pas moins. C'est une figure lumineuse. Et, dans le souvenir des générations, elle flamboie encore de ce qui marque à jamais la mémoire des hommes : la liberté et la sagesse. Libre comme le vent qui parcourt le désert, elle vient d'ailleurs. Sa vraie place n'est pas dans les palais et les villes, mais sur la route. Elle a l'intuition que le voyage est source de connaissance et de révélation. Ce n'est pas un cœur installé, une âme habituée. Elle a tracé son chemin jusqu'à la montagne de Sion. Mais elle a aussi une parole avisée, elle aime nouer

conversation. Salomon lui-même va de surprise en surprise avec elle. Elle ébranle l'existence d'un roi, qui a tout à coup le sentiment de rencontrer une femme unique en son genre. Le livre des rois dresse complaisamment le catalogue des conquêtes du souverain, mais seule l'appellation de « reine » est réservée à cette femme. A femme d'exception, privilège du titre ! Il y a une sagesse de la reine de Saba, qui vaut bien celle de Salomon. Et ces deux-là ont sans doute pressenti que dans leur tête à tête, un autre se rendait présent, qui avait quelque chose à leur dire. Je dis bien pressentir. Le sage est celui qui « sent », qui a du flair, tant il est vrai que l'amour est fait d'intuition plus que de raisonnements.

5 Dans la tradition chrétienne, on a souvent fait de la reine de Saba le symbole de la conversion à Dieu. C'est loin d'être faux. Ce qui est vrai en tout cas, c'est qu'elle est aussi la figure du dialogue entre l'être humain et le Christ. Sagesse de Dieu, celui-ci vient à nous. Et nous allons à Christ, avec nos attentes, nos questions, nos présents, notre expérience et notre propre sagesse. C'est dans ce dialogue avec l'homme de Nazareth que nous découvrons les chemins qui mènent à Dieu et que nous entrons en relation avec Lui. En ce sens, la reine de Saba est le symbole du croyant qui ne réclame pas de signes et qui renonce à voir. Il se plaît aux pieds du Seigneur, il questionne et il écoute son maître, en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance. Le croyant sait que si la reine de Saba est venue des extrémités de la terre pour entendre Salomon, il y a en la personne de Jésus infiniment plus que Salomon. Il est la sagesse en personne. Il parle en paraboles. Il est lui-même parabole, parabole de l'homme, parabole de Dieu. Il vient nous proposer une alliance. Il nous ouvre les chemins de la liberté. Il nous revient de nous mettre à son école, comme de véritables disciples. Il fera de nous ses confidents et ses amis.

AMEN